

La Légende du Grand Lièvre

Type d'élément : Représentation

Classification : Pratiques linguistiques > Pratiques langagières narratives > Légendes > Légende traditionnelle

Vitalité : Vivant

Admissible au RCPQ : non (à moins de regrouper les trois légendes dans une seule fiche sur les légendes amérindiennes, à voir avec le Ministère)

Description

Le Grand Lièvre, aussi appelé Kitchabou, est un esprit du Bien qui occupe un rôle d'une grande importance dans la mythologie des nations algonquines. Il est relié à la création du Monde et à la création de l'Homme. Le Grand Lièvre, ou Homme-Lièvre, peut se déplacer à une très grande vitesse; il peut grandir ou rapetisser à sa guise. C'est lui qui nomme les animaux et leur donne des habits et de la graisse pour survivre. Le Grand Lièvre est à l'origine de la seconde création du Monde : la première création, œuvre de Manitou, allait être submergée dans un déluge provoqué par le frère rival de Manitou, Machi-Manitou, quand le Grand Lièvre sauve les animaux en les rassemblant dans son canot. Il parvient ensuite à recréer le Monde avec un grain de sable rapporté du fond de l'eau par un rat musqué. C'est à ce moment qu'il aurait également façonné les êtres humains avec la chair d'animaux morts noyés. Pour le remercier, Manitou lui aurait alors conféré des pouvoirs aériens, en plus de ceux qu'il possède déjà.

Sur le territoire de la rivière du Lièvre, vraisemblablement nommée en l'honneur de cette entité, la nation des Anishinàbeg lui voue un culte particulier. Ses pouvoirs occultes, tant terrestres qu'aquatiques, sont présents tout au long de ce cours d'eau, principalement aux rapides et aux chutes car en ces endroits l'eau et les rochers s'affrontent. C'est dans ces lieux que les Anishinàbeg dessinaient à l'ocre rouge, sur les parois rocheuses, des représentations du Grand Lièvre; ces figures sont aujourd'hui disparues, notamment en raison des variations du niveau de l'eau dues aux nombreux barrages érigés sur la rivière. Les endroits marqués de ces dessins étaient vénérés, et on évitait de toucher aux parois pour ne pas attirer le mauvais sort. Les sorciers anishinàbeg revêtaient des peaux de lièvre et plaçaient leurs mains au-dessus de leur tête, à la manière de longues oreilles, pour exécuter des danses rituelles qui comprenaient des sauts imitant ceux de l'animal.

Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la légende du Grand Lièvre repose sur son intérêt historique. Cette légende serait à l'origine du nom de la rivière du Lièvre, nommée « wàbòz sibi » en langue anishinàbeg. En français, les explorateurs parlent de la « rivière du Lièvre » dès le XVII^e siècle, notamment le chevalier de Troyes en 1686 et le baron de Lahontan en 1703. On retrouve plus tard, sur certaines cartes, d'autres appellations comme « rivière Lelièvre » ou « rivière aux Lièvres ». La forme actuelle du toponyme s'officialise en 1914 lors de la parution du Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec. Avant la construction de barrages sur le cours d'eau, la présence de dessins à l'ocre rouge représentant le Grand Lièvre sur les parois rocheuses de la rivière était encore visible. Ceci attesterait l'origine mythologique du toponyme, bien que certains aient cru que la rivière doit son nom à la présence sur ses rives de nombreux lièvres d'Amérique, source de nourriture importante pour les Anishinàbeg.

Apprentissage et transmission

La légende du Grand Lièvre et les croyances des Anishinàbeg sont transmises aux hommes blancs lors des premiers contacts entre les deux cultures, au moment où des explorateurs français remontent le cours de la Lièvre à la fin du XVII^e siècle. Ces derniers consignent le nom attribué par les autochtones à la rivière dans leurs cartes. La légende est ensuite diffusée par la tradition orale. Héros central de la mythologie algonquienne, qui est partagée par plusieurs peuples autochtones, la figure du Grand Lièvre finit par être connue de l'Atlantique au Pacifique, avec la migration des peuples. Certains historiens et anthropologues ont également écrit sur le sujet, dont l'auteur Yvon H. Couture qui a publié un ouvrage sur la légende du Grand Lièvre en 2014.

Historique

Références

- Les conteurs de la Lièvre. <http://lesconteursdelalievre.weebly.com> (consulté en septembre 2016)
- Commission de toponymie du Québec. « Rivière du Lièvre » [en ligne] : http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=35959 (consulté en septembre 2016)
- COURSOL. Luc. « Croyances anishinàbeg », dans *La Laurentie*, Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides, no.5 (automne 2009), p.17
- COUTURE, Yvon H. *La légende du Grand Lièvre*. Senneterre, éditions Hyperborée, 2014, 169 p.
- Municipalité de Lac-Simon. *Le rocher Manitou, site sacré algonquin*. Panneau d'interprétation [en ligne] : <http://www.apls.ca/wp-content/uploads/2014/09/Panneau-dinterpr%C3%A9tation-Le-rocher-Manitou.pdf> (consulté en septembre 2016)
- S.a. « Historique de la Lièvre », dans *Grand Québec.com* [en ligne] : <http://grandquebec.com/eaux-du-quebec/historique-riviere-lievre/> (consulté en septembre 2016)
- Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides. *Les Hautes-Laurentides : 5000 ans d'histoire*. Exposition présentée du 24 juin au 25 juillet 2009. 53 p.

Iconographie



1. Peinture rupestre à l'ocre rouge représentant le Grand Lièvre, sur le rocher Manitou au Lac Simon (en Outaouais). Source : <http://www.apls.ca/wp-content/uploads/2014/09/Panneau-dinterpr%C3%A9tation-Le-rocher-Manitou.pdf>